

## CONCERT

DE

## Mlle. DESSANE, A QUEBEC.

Charmant sous tous les rapports, marqué au coin de la plus grande distinction, voilà ce que nous devons dire du concert.

Mlle Nancy Dessane ne pouvait annoncer son retour d'Europe d'une manière plus gracieuse. Elle nous a donné à deux ou trois reprises le résultat de ses études à Paris. Mlle. Dessane est certes loin d'y avoir perdu son temps. Sa voix a acquis de l'ampleur, de la souplesse, de la fermeté, précision dans les vocalises, netteté dans l'exécution du trille, sans compter largeur et distinction de style. Ajoutons à cela l'interprétation charmante qu'elle donne aux récitatifs, d'ordinaire si maltraités, si pauvrement dits. Enfin Mlle. Dessane qui nous avait laissés avec une réputation enviable, a créé à son retour la plus heureuse impression parmi l'auditoire d'élite qui était accouru l'entendre, aussi on ne s'est pas fait faute de l'applaudir et de la rappeler après chaque morceau. Voici quels sont les morceaux qu'elle a chantés *Grand Air de Mireille*, de Gounod, une *Mazourka* de Chopin(?), et un *Boléro*, *Les filles de Cadix*, de Delieux. Nos félicitations sincères à Mlle. Dessane sur son succès brillant d'hier.

Mlle Dessane avait le concours de Mlles A. Dessane, E. Le Vasseur et M. Lemelin, de MM. Deschambault et Jobin.

Le concert finissait par une délicate opérette de salon *La laitière de Trianon*, à deux personnages. Mlle. A. Dessane a fait à la fois une *Comtesse de Lucienne* distinguée et une laitière ravissante, et M. Jobin a joué avec une désinvolture parfaite le rôle du *Marquis de Brünos*. C'était le type du véritable marquis de l'ancien régime, galant jusqu'au bout des doigts. L'opérette a été jouée avec verve et entrain.

M. Bishop, organiste à l'église anglicane, a accompagné avec le plus grand talent les divers morceaux du concert et l'opérette.—*L'Événement*.

## La Saint Jean-Baptiste

A

## L'ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE

DE MONTREAL.

La célébration de la fête de St. Jean-Baptiste à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, retardée cette année à vendredi le 29 juin dernier, a été l'occasion d'une séance littéraire et artistique des plus remarquables et des plus intéressantes. Comme d'habitude, l'élégante salle académique de l'institution regorgeait de spectateurs, longtemps avant l'heure fixée pour le lever du rideau. Parmi l'auditoire d'élite qui s'y était donné rendez-vous, nous avons remarqué l'Honble G. Oumet, Surintendant de l'Instruction publique, qui présida la séance, — MM. P. S. et Ed. Murphy, et S. Rivard, commissaires des écoles catholiques de Montréal, les RR. MM. Sorin, Daniel, Sentenne, Desmazures, Archambault, Arel, La Vallée, Godin, les RR. Frères des Ecoles chrétiennes, MM. les Principaux des Académies de Montréal, M. le Dr. Baker-Edwards, etc., etc.

La pièce représentée en cette circonstance était "*Saint Louis*," drame lyrique en prose et en trois actes, par le R. P. Marin de Boylesse, musique de P. Solart. Les rôles en avaient été distribués comme suit.

SAINT LOUIS.....	Eugène Lafleur
JOINVILLE.....	Trefflé Dubreuil,
ALMOHADAN, Sultan d'Egypte.....	Eugène Forest,
BONDODAR, Emir.....	Isaïe Cormier,
OCTAI, Emir.....	Napoléon Giroux,

BOALDAB, Emir, ...	Louis Gauthier,
ADHOMAR, Emir, ...	Albert Lamothe,
OSMAN, Emir,.....	Joseph Donais,
NOURADHIN, Emir.....	Pierre Poitras,
DE MONTFORT, Baron, ...	Alexandre Giroux,
RAYMOND, Baron,.....	Séraphin Gauthier,
DE BLOIS, Baron, .....	Joseph Martel.
DE COUCY, Baron, ...	Damasé Bertrand,
Frère ROBERT DE SORBON, Confesseur de Saint Louis, .....	Albert Fournier,

Signalons tout d'abord la parfaite convenance et la richesse des costumes variés des acteurs, ainsi qu'une admirable scène, spécialement préparée pour cette pièce, et représentant avec une minutieuse fidélité, une galerie du palais des Sultans, peinte par M. J. Brouchoud, professeur de dessin et de peinture à l'Académie.

Si le naturel avec lequel chacun des acteurs s'est acquitté de son rôle dénote le soin extrême apporté à la distribution convenable des personnages, le geste facile, l'articulation distincte, l'élocution animée et parfaitement sentie et la chaleur du débit des principaux acteurs proclament plus hautement encore le rare mérite de M. le Professeur d'Anglars qui, par pur amour de l'art qu'il cultive avec un succès manifeste, et avec un désintéressement qui lui fait honneur, a bien voulu consacrer ses loisirs à diriger l'exécution de cette pièce, et a pleinement réussi, une fois de plus, par ses conseils habiles et ses enseignements si bien raisonnés, à convertir en un succès éclatant une œuvre dont l'interprétation semblait hérissée de toutes sortes de difficultés. Exprimons en passant le vœu que les Directeurs et les Directrices de nos maisons d'éducation ne perdent pas de vue les précieux services qu'est appelé à rendre à la jeunesse Canadienne celui qui a si habilement développé le talent oratoire des Rottot, des Châtelet, des Bellemare, des Beau regard, des Lionais, des Dorion, des Lebel, des Fréchet, etc., etc., services, du reste, que n'ont pas été lents à apprécier des institutions telles que le Collège Ste. Marie, le Collège de Montréal, l'Ecole Normale Jacques-Cartier, les Couvents du St. Nom de Marie à Hochelaga, de Villa Maria, etc., etc.

Nous avons qualifié "*Saint Louis*" de drame lyrique, c'est qu'en effet la longue partition musicale de Solart qui l'accompagne lui donne droit plutôt au titre d'Opéra sacré que de simple drame. Composée d'une Overture; d'un Prologue chanté et de trois chœurs entremêlés de soli, cette partition a été fidèlement rendue, tant par le chœur, (MM. Ls. Gauthier, Albert Lamothe et Séraphin Gauthier s'étant fort bien acquittés des principaux soli,) soigneusement exercé par M. J. A. Finn, professeur de solfège et directeur de chant à l'Académie, que par un excellent petit orchestre formé des élèves de l'institution, et dirigé par M. François Boucher en qualité de 1er. violon. Disons en passant que ces jeunes musiciens qui fournissent déjà les principaux éléments d'un orchestre complet, (violons, altos, violoncelle, contre-basse, clarinette, cornet et trombone, soutenus par le piano) s'acquittent de leur tâche avec un ensemble, une justesse, une expression même que l'on ne rencontre pas toujours dans des orchestres professionnels, et, pour qui se rend compte des nombreuses difficultés de mesure, d'intonation et d'interprétation qu'ils ont eues à vaincre dans l'exécution de cette œuvre, nous n'hésitons pas à qualifier leur succès de très-marqué et d'exceptionnel.

Somme toute, donc — soirée charmante — déclamation et jeu excellents — effets scéniques et costumes parfaitement réussis — enfin, musique vocale et instrumentale propre à démontrer une fois de plus les dispositions artistiques remarquables de nos jeunes amateurs canadiens et à constater un progrès sensible dans l'enseignement et la culture de la musique à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.